

En ce qui concerne M. Churchill, il n'aurait j'en suis sûr aucune objection à ce que je fasse part à la Chambre de ce qu'il m'a dit au cours de divers entretiens que j'ai eus avec lui. "Vraiment", m'a-t-il déclaré, "je ne sais comment le Canada réussit à accomplir autant. Je ne puis m'expliquer comment il a pu réaliser un tel effort de guerre". Voilà ce que M. Churchill pense de l'effort de guerre du Canada. Je dis cela sans aucune crainte d'être contredit.

Toutefois, au cas où l'on pourrait penser que mes paroles ne décrivent pas exactement la situation de nos forces armées et surtout de celles que nous avons outre-mer, je me permettrai de donner lecture d'une communication que le commandant de notre armée, le général McNaughton, adressait à ses propres soldats et au peuple canadien à l'occasion de la Noël et du Jour de l'An. Chose étrange et pour une raison que je ne puis m'expliquer, ce message fort important n'a eu que très peu de publicité à la radio ou dans les journaux de notre pays. Je n'en ai entendu qu'un paragraphe à la radio un soir; j'ai cherché en vain dans les journaux du pays sans trouver aucune déclaration du genre. Je ne fais pas d'insinuation. Beaucoup de choses sont radio-diffusées et paraissent dans la presse sans que j'en aie connaissance. Toutefois, je suis d'avis que cette importante déclaration devrait être inscrite au hansard. Je consigne donc au compte rendu cette déclaration du Commandant des armées canadiennes outre-mer dans laquelle il répond à la question: Le Canada a-t-il manqué d'énergie, a-t-il failli à sa tâche en ce qui concerne l'effort de guerre relativement à nos troupes qui sont outre-mer? Voici le message du général McNaughton:

C'est le quatrième Noël que l'avant-garde de l'armée canadienne passe en Angleterre, car c'est le 17 décembre 1939 que les principaux éléments de la première division débarquaient à un port septentrional après avoir traversé l'Atlantique sans incident, efficacement escortés par la Royal Navy. Dans le temps, le nombre de nos soldats entraînés et de nos officiers d'expérience était en réalité très peu élevé et comme équipement, nous n'avions guère autre chose que nos fusils et les uniformes dont nous étions vêtus. Mais c'était là l'une de nos moindres préoccupations, car durant notre période d'organisation nous demeurions sous l'égide de la Force expéditionnaire britannique et des armées de nos alliés en France, et toutes les facilités de l'armée britannique du Royaume-Uni étaient mises à notre disposition pour nous aider à poursuivre notre entraînement et notre développement, de plus, nous avions au Canada la magnifique jeunesse canadienne et notre grande industrie de paix, deux forces susceptibles de devenir formidables et qui, nous l'espérons, s'adapteraient facilement à l'économie de guerre. Notre cause était juste, notre participation nécessaire, et nous étions certains que le gouvernement et la population du Canada poursuivraient la lutte jusqu'à la victoire.

Au cours des mois qui ont suivi, notre con-

fiance a été pleinement justifiée, car au Canada on accélérât énergiquement les préparatifs de guerre de sorte que bientôt les hommes nous arrivaient en un flot constant et ininterrompu, limité seulement par la capacité des navires que nous pouvions nous procurer. Et, petit à petit au début, puis à un rythme de plus en plus accéléré, nous sont parvenus des armes, des véhicules et du matériel de toutes sortes.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, nos premières unités expédiées du Canada s'étant transformées en dizaines de milliers et ces expéditions de matériel reposant fermement sur le vaste arsenal qu'est devenu notre pays, nous nous trouvons très heureux de la quantité, et en particulier de la qualité, des approvisionnements qu'on nous expédie du Canada.

Dans les trois longues années où nous avons monté la garde dans les Iles britanniques, il y a eu plusieurs périodes d'activité intense alors que nous semblions sur le point d'engager l'ennemi. Il y a eu l'époque difficile de Dunkerque où nous avons été les témoins du miracle constitué par le sauvetage du corps expéditionnaire britannique, notre expédition à Brest tentée avec le faible espoir d'appuyer les derniers efforts de résistance de notre alliée, la France, la bataille de la Grande-Bretagne, alors que nous avons suivi la glorieuse défense effectuée par l'aviation, cependant que, à moitié armés et mal équipés, nous nous tenions prêts à repousser toute tentative d'invasion. Il y a eu Spitzbergen dans l'Arctique et Dieppe de l'autre côté de la Manche. Il y a eu encore d'autres projets d'ampleur préparés avec le plus grand soin à la demande de ceux qui décident de ces questions avec toute la précision méticuleuse, tout le temps et toute l'énergie que requiert chaque occasion, et tout cela pour n'aboutir à rien par suite de modifications stratégiques nécessitées par les circonstances et qui ont permis à d'autres, préparés eux aussi à jouer des rôles divers, de mener à bonne fin la tâche qu'on leur avait assignée.

Et toujours, jour et nuit, beau temps mauvais temps, nous avons poursuivi notre formation jamais achevée dans les divers aspects de la guerre moderne, nous avons continué à mettre au point un plan bien arrêté, et nos unités et nos formations sont devenues de plus en plus fortes, et nos officiers et nos hommes, de plus en plus aptes à la guerre aux points de vue physique et mental, de plus en plus habiles au maniement des armes et à la conduite des lourdes tâches qui les attendaient.

Entre-temps, ajouté aux obligations de la vie courante d'une armée en campagne, il a fallu accomplir bien des choses. Les camps, les routes et les aéroports à construire; les magasins pour le ravitaillement et les ateliers à ériger et à administrer; le gaspillage à éliminer et la récupération à assurer; l'aide à fournir dans la recherche des minéraux essentiels à la production de guerre et les tunnels à forer afin d'assurer l'énergie utile à la fabrication; les opérations forestières à poursuivre en Ecosse afin d'assurer la disponibilité de vastes quantités de bois dont l'importation aurait réclamé l'usage de précieuses cales requises à d'autres fins; les écoles et les cours militaires à organiser et à diriger; une organisation centrale à édifier patiemment par ceux qui en étaient chargés; l'établissement de rapports appropriés avec les autorités civiles et les grands services d'Etat avec lesquels l'harmonie a régné dans nos relations quotidiennes. Aussi, ce qui est de toute première importance, les ramifications étendues d'organismes tant militaires que civils à maintenir pour permettre de répondre aux besoins

[Le très hon. Mackenzie King.]